

La première séquence du film

Le premier slogan :

Sur un fond noir, se détachent les lettres blanches d'un slogan :
"Qui commande le passé commande l'avenir,
Qui commande le présent contrôle le passé".

Conclusion implicite :

"Qui commande le présent commande l'avenir"...

La lecture du roman donne tout son sens à ces maximes.

Métier de Winston Smith : Réécrire les numéros archivés du *Times*, le journal officiel (et le seul !) de l'Océania.

Objectif du Parti : Réécrire l'histoire.

Conséquences :

- Un historien ne pourra jamais retrouver la vérité ; le Parti sera donc toujours considéré comme infaillible.
- Le Parti commande en effet l'avenir : toute l'information est contrôlée – même quand elle est archivée ; aucune critique n'est possible, le Parti est donc assuré de devenir éternel.
- Plus profondément : il s'agit de maîtriser toute la réalité – rien n'existe en dehors de la volonté du Parti. Personne n'osera dire qu'une nouvelle est fautive – et la "double-pensée" est parfaitement expliquée dans le roman : un citoyen d'Océania découvrant un mensonge évident du Parti doit immédiatement forcer son esprit à l'oublier, puis il doit oublier qu'il a demandé à son esprit d'oublier...

La salle de cinéma :



De part et d'autre de l'écran, puis sur l'écran, on peut lire le mot "INGSOC".

Le "novlangue".

Cette langue artificielle a été créée par le Parti... pour empêcher les gens de penser !

Citation extraite de l'appendice "Les principes du novlangue" :

"On remarqua qu'en abrégant ainsi un mot, on restreignait et changeait subtilement sa signification, car on lui enlevait les associations qui, autrement, y étaient attachées. Les mots "*communisme international*", par exemple, évoquaient une image composite : Universelle fraternité humaine, drapeaux rouges, barricades, Karl Marx, Commune de Paris, tandis que le mot "*Comintern*" suggérait simplement une organisation étroite et un corps de doctrine bien défini. Il se référait à un objet presque aussi reconnaissable et limité dans son usage qu'une chaise ou une table.

Comintern est un mot qui peut être prononcé presque sans réfléchir tandis que *communisme international* est une phrase sur laquelle on est obligé de s'attarder, au moins momentanément."

"Ingsoc" est donc un mot-valise, qui remplace "English socialism". Cette expression aurait dû logiquement s'abrégier en "Engsoc" – mais l'orthographe a été simplifiée...

Remarquons la brutalité des gutturales dans le mot obtenu : an**G**so**C**.

Le film de propagande :

a) La célébration du travail et de la prospérité :

Il s'agit d'un film dans le film – c'est une *mise en abyme*.

Ce film de propagande doit être analysé à deux niveaux, puisqu'il a deux destinataires :

- Le public qui se trouve dans la salle de cinéma filmée par le réalisateur de 1984 – il s'agit de membres du Parti.
- Le public que nous constituons.

Ce film de propagande est pour nous caricatural - mais la propagande soviétique l'était aussi !

Les succès de l'agriculture et de l'industrie sont célébrés avec une grandiloquence et un ton emphatique qui éveillent notre méfiance – et nous font plaindre les malheureux soumis à un tel "lavage de cerveau".

Les visages des spectateurs, les vêtements qu'ils portent confirment notre impression : ce qui nous est montré, c'est une société soumise à une dictature fondée sur le mensonge.

b) Les ennemis du Parti : l'Eurasia et Goldstyn

La succession des séquences, dans le film de propagande, est significative. Les premières images célèbrent l'Océania et ses travailleurs : les champs de blé, la fabrication du pain, les ouvriers robustes suggèrent que le pays est prospère, soucieux de développer l'agriculture et l'industrie pour assurer le bien-être de sa population. À cette incarnation du Bien s'oppose le Mal : les scènes de guerre, les visages bestiaux de l'ennemi et les destructions spectaculaires dont il est responsable forment une antithèse saisissante avec ce qui précède, et montrent que les efforts et les ambitions d'une nation exemplaire sont mis en danger par un agresseur inhumain.

Un second adversaire est sans doute plus dangereux encore ; il est placé à la fin du film, au terme d'une progression simple et efficace : à l'ennemi extérieur succède l'ennemi intérieur, le traître.

N. B. : Dans le roman, le "super-traître" est appelé Goldstein – ce qui fait songer à Trotsky, dont le véritable nom était Bronstein".

Le discours de Goldstyn est montré aux habitants d'Océania comme un tissu de mensonges... mais puisque tout est mensonger dans ce film de propagande, nous comprenons que Goldstyn dit la vérité : Big Brother n'existe pas, le véritable ennemi du peuple n'est pas l'Eurasia mais le Parti...

Le thème essentiel est ainsi mis en évidence : le mensonge, le renversement des valeurs, la perversion du langage...

c) Les spectateurs :

Cris de haine, visages déformés, d'une manière bestiale...

Puis le visage de Big Brother apparaît, et la foule se lève, scande "BB", d'une manière extatique, en levant les bras, croisés au-dessus de la tête. (Le metteur en scène a imaginé ce geste, qui est une allusion au "salut" répandu dans deux dictatures : le bras levé, dans l'Allemagne nazie, et le poing fermé, placé à la hauteur de la tête, dans l'URSS stalinienne.)

L'individu n'existe plus, les réactions de la foule sont totalement contrôlées.

On repère deux sortes de spectateurs, ce qui suggère une distinction sociale.

- Près de l'écran, des privilégiés, en uniforme sombre, qui restent impassibles, alors que la foule vocifère et se déchaîne : le roman nous apprend qu'il s'agit des membres du "Parti intérieur", proches du pouvoir.
- Derrière eux, la foule des membres du "Parti extérieur", de simples exécutants, dans une combinaison bleue qui évoque pour nous la Chine de Mao.

La caméra s'attarde sur des visages, et isole les personnages qui auront un rôle à jouer dans l'intrigue à venir :

- Julia
- Parsons
- O'Brien (Richard Burton) – il se retourne (c'est le seul membre du "Parti intérieur" à le faire – ce qui est curieux... Pourquoi s'intéresse-t-il aux spectateurs, plutôt qu'à ce qui se passe sur l'écran ? Que cherche-t-il à lire sur les visages ? Il pourrait vouloir surprendre une réaction inhabituelle, une preuve d'indépendance d'esprit... mais dans quel but ? La répression, ou la résistance ?
- Winston Smith - le seul qui ait un visage douloureux, et qui ne se met à crier avec la foule qu'avec un temps de retard.

Comment des individus pourraient-ils lutter avec succès contre une foule fanatisée, contre un parti tout-puissant ? Le climat instauré est **tragique**, puisqu'une issue fatale semble la seule envisageable.